



*terrain d'arts
en loire-atlantique*

Les productions
MERLIN



La Religieuse

Un spectacle de Anne Théron

Librement adapté de La Religieuse de Diderot



GÉNÉRIQUE

Texte original : Anne Théron

Monologue librement adapté du roman-mémoires de La Religieuse, de Denis Diderot (1780)

Avec : Marie-Laure Crochant

Mise en scène : Anne Théron

Assistante : Claire Schmitt

Scénographie-costumes : Barbara Kraft

Lumières : Benoît Théron

Création sonore : José Barinaga et Jean-Baptiste Droulers

Accompagnement chorégraphique : Sun Fang

Une production de la compagnie Les Productions Merlin

La compagnie est conventionnée par l'État, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) en région Nouvelle-Aquitaine.

Coproductions : Mixt - Nantes, Bonlieu Scène nationale Annecy, Le Théâtre, scène nationale de Saint-Nazaire

Reprise-Création comme spectacle d'ouverture du Mixt à Nantes – Nouvel établissement culturel de Loire-Atlantique

Mixt – Nantes 2025

mardi 16 décembre 2025 à 20h00 / mercredi 17 décembre 2025 à 20h00 / jeudi 18 décembre 2025 à 20h00 /
vendredi 19 décembre 2025 à 20h30

Tournée 2026

BonlieuSN-Annecy

mardi 13 janvier 2026 à 20h30 / mercredi 14 janvier 2026 à 20h30 / jeudi 15 janvier 2026 à 19h00 / vendredi 16
janvier 2026 à 20h30

Théâtre de Saint-Nazaire

mardi 20 janvier 2026 et mercredi 21 janvier 2026 à 20h00

Le Moulin du Roc - Niort

mercredi 28 janvier 2026 à 20h30 et jeudi 29 janvier 2026 à 19h00

Le Théâtre de la Coupe d'Or - Rochefort

mardi 10 mars 2026 à 20h30 et mercredi 11 mars 2026 à 19

Contacts

Anne Théron - annetheron55@gmail.com - +33 (0)6 08 53 57 27

Cie Les Productions Merlin

Administration

Bérénice Marchesseau - gingkobiloba75@gmail.com - +33 (0)1 43 56 52 22

Diffusion tournée 26/27 Collectif & compagnie

Géraldine Morier-Genoud - geraldine.moriergenoud@collectifetcie.fr - +33 (0)6 20 41 41 25

Estelle Delorme - estelle.delorme@collectifetcie.fr - +33 (0)6 77 13 30 88

Mixt

Claire Sugier - claire.sugier@mixt.fr - +33 (0)6 87 45 95 54

Crédits photos

© Margaux Martin's

© Barbara Kraft

© Benoit Théron

REVUE DE PRESSE

Anne Théron retrouve sa formidable Religieuse

Il y a plus de vingt ans, la mise en scène de « La religieuse » de Diderot par Anne Théron avait fait sensation. Après avoir mis en scène bien des spectacles dont plusieurs pièces contemporaines, de Pauline Peyrade à Frédéric Vossier, dans une scénographie toujours aussi saisissante de Barbara Kraft, elle retrouve son interprète de « La religieuse », l'exceptionnelle Marie-Laure Crochant."

Jean-Pierre Thibaudaut, Le Club Médiapart, 6 janvier 2026.

Coup de cœur pour La Religieuse de Diderot

En adaptant La Religieuse de Diderot, Anne Théron aborde la question de l'enfermement et du repli sur soi. En danse.

Somptueux.

Laurence Liban, L'Express_fr

Transformant le brûlot anti religieux de Diderot en une ode dédiée au combat des femmes pour leur liberté, Marie-Laure Crochant s'impose en comédienne d'exception.

Patrick Sourd, Les Inrocks_fr

Dans le public (la salle était pleine) de nombreux lycéens ont été frappés de stupeur et sont restés absolument abasourdis, submergés – comme nous tous – par ce drame, celui de toute éternité, qui nie l'individu, piétine les femmes, écrase l'innocence, réduit en poussière le plus ténu et le plus simple des désirs. Une très grande soirée qui, le rideau tombé, laisse le spectateur troublé. Le théâtre, ce devrait être toujours cela.

Philippe Lexcellant, La Nouvelle République

Une pure folie « religieuse »... Maïa Bouteiller, Libération

Il y a, d'abord, dans ce spectacle, une idée scénographique d'une beauté et d'une intelligence à couper le souffle : un grand drapé d'étoffe blanche qui, quand tout commence, tapisse le sol et le mur du fond de la cellule de Suzanne Simonin, cette cellule transparente comme gaze, comme une membrane mentale. Puis l'immense tissu se soulève et vient recouvrir, envelopper, enfermer Suzanne: grand drap blanc qui sera tour à tour camisole de force, robe de mariée et linceul.

Il y a, aussi, comme rarement au théâtre - mais Anne Théron est également cinéaste -, un remarquable travail sur le son, avec ce micro dont le dispositif est encore une manière d'emprisonner le corps de la comédienne mais qui permet, surtout, de donner au texte toute la dimension du récit - et donc de la fiction. Car ce qui compte, ici, n'est pas tant l'histoire de Suzanne que la manière dont elle la raconte - la manière dont sa mémoire s'écrit et s'inscrit dans son corps. Et la tentative d'écrire une libération.

Fabienne Darge, Le Monde

(...) Tout est soigneusement élaboré pour faire de ce spectacle un choc visuel et émotionnel

Annie Chénieux, Journal du dimanche

Suzanne Simonin, bâtarde, est envoyée au couvent pour expier le péché de sa mère. Elle est punie d'un état dont elle n'est pas responsable. Elle est non seulement enfermée dans un couvent, mais surtout dans une identité et son destin inexorable. C'est peut-être le pire, être enfermée à l'intérieur d'un autre soi-même...



LA RELIGIEUSE, l'histoire d'un enfermement

Dans le texte de Diderot, Suzanne Simonin, bâtarde, est envoyée au couvent pour expier le péché de sa mère. Celle-ci espère qu'en contraignant sa fille à mener l'existence cloîtrée d'une religieuse, elle gagnera le repos éternel qu'elle a perdu en fautant avec son amant.

Suzanne se débat en vain contre cette injustice, et lutte pour échapper à la cellule « (...) où les journées se passent à mesurer la hauteur des murs. »

Suzanne est punie d'un état dont elle n'est pas responsable : sa bâtardise. Elle est non seulement enfermée dans un couvent mais surtout dans une identité et son destin.

L'histoire de cet enfermement se passe à la fin du 18e siècle, au cœur de l'institution religieuse. Elle résonne pourtant encore fortement aujourd'hui. Notre époque a développé ses propres modalités pour circonscrire ses indésirables mais le désespoir de ceux qui essaient de s'évader exprime la même violence que celui du combat de Suzanne Simonin, deux siècles auparavant. Une cellule restera toujours une cellule, quel que soit le système qui l'a générée.

J'en étais là lorsque j'ai monté ce texte pour la première fois. Mais quelques années plus tard, lors d'une relecture du livre de Diderot, j'ai été saisie par un sentiment de "trop" : trop de larmes, de sang, de douleur et d'extase. Au final, trop c'était trop, on ne croyait plus à rien et on nageait en pleine fiction. Néanmoins cette fiction, d'où venait-elle, sinon de cette jeune religieuse qui écrivait ses mémoires, ou mieux encore : sa mémoire. Une mémoire qui déclinait sa souffrance en utilisant différents protagonistes pour mieux les ramener à elle, comme si elle-même était le point d'origine de tous ces personnages.

Suzanne se présente comme une adolescente qui, avant même que cela lui soit énoncé expressément, vit dans la position d'un tiers exclu au sein de sa famille, et présume qu'il y a à ce traitement une cause secrète. En clair, cela signifie qu'elle a toujours su qu'elle n'était pas la fille de l'homme dont elle porte le nom. La parole de sa mère, muette d'abord avant d'enfin s'exprimer, est comme la hache qui fend le tronc.

C'est une parole qui annihile la jeune fille, « Vous n'avez rien, vous n'aurez jamais rien », dit la mère. Ce qui signifie en fait : « Vous n'êtes rien, vous ne serez jamais rien »).

Le tronc fendu, conséquence de cette parole, va continuer à se démultiplier. Nous assistons au développement d'une logique schizophrénique, à un être qui en n'étant rien devient tout. C'est ce qui donne cet étrange climat d'irréalité baignant l'ensemble du récit, où la jeune fille, après sa mère, affrontera successivement et sur des modalités différentes, ses trois supérieures -appelées "ma mère", ainsi que l'impose la convention ecclésiastique-, qui nous apparaissent comme autant de déclinaisons de sa génitrice, ou autant de fictions.

Interlocutrices ou adversaires, toutes ces femmes - qui n'en sont peut-être qu'une - semblent utiliser le corps de Suzanne tel un simple véhicule, pour se faire entendre.

Du coup, on ne sait plus qui parle, bien qu'il y ait un seul corps devant nos yeux.

Un corps enfermé, à qui l'on refuse une vie propre, et qui réinvente le monde en l'incarnant à lui seul.

Cela m'a conduite, sans annuler le postulat de l'enfermement, à réécrire ma première adaptation en donnant la parole aux monstres qui habitent la jeune fille.





LE DISPOSITIF

La scénographie : l'enfermement

La scénographie propose un seul espace, celui de la cellule. Celle-ci est représentée par une toile/robe immense, qui couvre tout le plateau, et dont les extrémités sont fixées au bord supérieur du fond de scène, comme si ce vêtement émergeait littéralement des murs. Costume qui enferme le corps dans un espace défini –celui de la cellule–, le suit et contraint le moindre de ses mouvements, mais qui, également, l'enrobe, l'accompagne, voire même le soutient.

L'ouverture de la scène est fermée par un grand tulle noir ajouré et transparent, telle une vitre, qui accentue la sensation de « cage » et place le spectateur en situation de voyeur. Dans la première partie, on découvre Suzanne Simonin évoluer dans cette cellule. Lorsque le tulle disparaît à la deuxième partie, elle est entrée dans la toile/robe, et est devenue elle-même en quelque sorte la cellule, c'est à dire le monde.

Le son : la polyphonie du personnage

Une multitude de voix traverse le corps de Suzanne Simonin, dont l'identité est sans cesse remise en jeu.

Les paroles de rockeuses contemporaines surgissent parfois elles aussi de ce corps, l'envahissent, brouillent le discours, et sont comme autant d'interférences contre lesquelles luttent ces voix, à la manière dont on hausse le ton pour se faire entendre au-dessus du volume d'une radio. De même pour les atmosphères fugitives - figurant un extérieur possible - qui, comme les interférences musicales, se situent dans un hors-temps, hors-lieu, et embrassent le chant de l'univers, bien au-delà d'un contexte historique.

Car le corps de cette jeune femme est telle une énorme radio branchée sur le monde, passé-présent-futur, qui capte et diffuse, et finit par se dissoudre dans un trop plein de sons et de paroles.



La lumière, palette de couleurs

Dans cet espace désincarné contre lequel se débat la jeune religieuse, la lumière plutôt que d'éclairer, au sens propre du terme, rend compte de la fragmentation qui caractérise le personnage. Dans la première partie, elle fonctionne plutôt en demi-teinte, sans attaques ni axes francs. Par contre, dans la deuxième partie, elle joue avec des aplats de couleurs franches, sinon saturées.

L'ensemble tire vers l'expressionnisme en privilégiant l'aspect irréel qu'installe ce parti-pris.

Le choix du Gi Qong -travail sur l'énergie-, une gymnastique chinoise, pour la gestuelle du personnage est dicté par son esthétique particulière, comme l'image d'une apesanteur possible, une libération de l'attraction terrestre, paradoxe s'il en est car cette pratique demande au contraire d'avoir les pieds solidement arrimés pour pouvoir joindre la terre et le ciel. Tandis que Suzanne Simonin lutte contre les voix qui l'assaillent, son corps s'applique à retrouver une harmonie paisible et impossible, au cœur de l'espace fermé dont il cherche sans cesse à abolir les limites.

Anne Théron



PARCOURS

MARIE-LAURE CROCHANT

Formée à l'école du TNB, elle joue dans les spectacles de Stanislas Nordey, de Luc Bondy, de Robert Cantarella, de Patricia Allio, de Blandine Savetier... Elle devient rapidement la comédienne complice d'Anne Thérèse dès *La Religieuse* de Diderot pour laquelle elle reçoit, en 2005, le prix Jean-Jacques Gautier de la révélation théâtrale de l'année. Elle poursuivra sa collaboration dans ses mises en scènes suivantes : *Andromaque* 2010, et joue Merteuil dans la réécriture des *Liaisons dangereuses* de Laclos : *Ne me touchez pas*. Elle a travaillé dans différents projets hybrides, à la frontière de la danse et du théâtre notamment avec Régine Chopinot.

En 2011, elle réalise sa première mise en scène : Dans *La Solitude des Champs de Coton*, variation(s) de Bernard Marie-Koltès. A la suite de cette création, elle fonde la compagnie La Réciproque qui développe un projet autour de l'exploration du 21^e siècle. Elle prépare actuellement deux projets, *Les Evaporé.e.s*, autour de la question des disparu.e.s volontaires, création prévue en 2026 et *Retour au Désert* à partir de la pièce de Bernard-Marie Koltès. Récemment, elle a joué dans toute la France avec *Vents Contraires* de Jean-René Lemoine, créé à la MC 93 Bobigny, et avec le spectacle *Liberté, j'aurais habité ton rêve* jusqu'au dernier soir, mis en scène par Felwine Sarr et Dorcy Rugamba, créé à Avignon en juillet 2021.

Parallèlement à ses activités de création, elle mène depuis de nombreuses années des ateliers de transmission auprès de publics très divers (étudiants, lycéens, adultes porteurs de handicaps...) ainsi que des workshops à destination de comédiens professionnels. Depuis janvier 2022, elle est en résidence au Nouveau Studio Théâtre, théâtre implanté au cœur de Nantes.

ANNE THÉRON

Artiste, auteure, metteuse en scène, Anne Théron publie des romans, écrit pour la télévision et le cinéma, réalise des films, courts et longs métrages, puis monte sa compagnie « Les Productions Merlin» avec laquelle elle a déjà créé plus d'une vingtaine d'objets où se mêlent recherches sur le corps, la vidéo, et le son, avec notamment ses propres textes : *La Religieuse* d'après Diderot, dont la deuxième version tournera en France et à l'étranger, *Le Pilier*, *Antigone/Hors la loi*, *Amours/Variations*, et *Ne me touchez pas*, texte publié aux Solitaires Intempestifs, ou des textes d'autres auteurs (Elfriede Jelinek, Racine, Christophe Tarkos, Christophe Pellet, Alexandra Badea, Pauline Peyrade, Sonia Chiambretto, Frédéric Vossier, Tiago Rodrigues).

Elle a été invitée par le festival d'Avignon en 2013 pour sa mise en scène de *L'argent*, de Christophe Tarkos, en juillet 2020 pour celle de *Condor*, de Frédéric Vossier (annulation du festival suite à l'épidémie de covid), puis en 2022 pour celle de *Iphigénie* de Tiago Rodrigues, en ouverture du festival, au Grand Opéra.

Elle a été associée à de nombreux lieux (à la SN de Poitiers, futur TAP, au TU Nantes, au TNS, auprès de Stanislas Nordey pendant 8 ans).

Elle a en chantier l'écriture et la mise en scène de *DELETE*, librement inspiré de *La Jetée*, un film de Chris Marker, la mise en scène de l'opéra de chambre, *A la ligne*, livret de Beate Haeckle d'après le roman de Joseph Ponthus, compositeur Dmitri Kourlianski, et *Depuis mon corps chaud* de Gwendoline Soublin, un oratorio pour 2 voix et guitare électrique, qu'elle signe avec le compositeur Olivier Mellano.

www.compagnieproductionsmerlin.fr

BARBARA KRAFT

Scénographe et créatrice de costumes

Depuis plus de vingt-cinq ans, Barbara Kraft développe une œuvre artistique exigeante, située à l'intersection du théâtre, de la danse, du cinéma et des arts visuels. Son approche, profondément incarnée, établit un dialogue singulier entre l'espace, le corps et l'émotion.

Collaboratrice de longue date d'Anne Théron, elle a conçu quasi tous ses univers scéniques, fondés sur des textes classiques revisités, tels Iphigénie par Tiago Rodriguez, les Liaisons dangereuses ou La Religieuse par Anne Théron, ou sur des textes contemporains comme Condor de Frédérique Vossier ou encore À la Trace d'Alexandra Badea.

Son engagement aux côtés d'artistes s'étend au-delà de la scène : elle collabore également avec eux au cinéma ou dans le cadre d'expositions, comme avec Hanna Schygulla. Claudia Stavisky l'a notamment sollicitée pour la création originale en Chine de Skylight de David Hare, tandis que de nombreux cinéastes font appel à elle pour des œuvres destinées au petit et au grand écran.

Elle donne une âme visuelle à des documentaires-fictions consacrés à des figures emblématiques telles que Germaine Krull, Rosa Bonheur ou Toulouse-Lautrec, et apporte sa sensibilité distinctive à des fictions, séries et comédies musicales. Parmi ces partenaires pour la danse, on peut citer la chorégraphe de l'apesanteur, Kitsou Dubois.

Membre fondatrice du collectif Argonaut dans les années 1990, elle explore très tôt les liens entre performance et installation. Elle a également partagé son regard singulier lors d'interventions ponctuelles à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette (ENSAPLV) ou à l'Université de Poitiers. Son approche de la scénographie se veut vivante : une extension du corps et du récit, où chaque détail compte, résonne et inspire.

<http://www.barbara-kraft.info/>

BENOIT THÉRON

Il crée des éclairages aussi bien pour la musique, le théâtre, la danse, ou encore l'opéra. Palette à laquelle on peut ajouter des événements inclassables dans le spectacle (événements pour la Fondation Menuhin ou créations pour le Festival « Influx, Musique et Recherche » à Bruxelles). Il donne également des formations au Centre culturel de la communauté française de Belgique. Pour la musique, il collabore avec des dizaines de chanteurs ou de groupes. Il signe aussi la lumière de nombreux événements et festivals (chanson, danse, théâtre, opéra). Pour la danse, il a collaboré essentiellement avec les chorégraphes Irene K, Germaine Acogny, Thomas Hauert. Pour le théâtre, il travaille avec Robert Bouvier, Christine Delmotte-Weber, Philippe Sireuil, Adrien Barazonne, Stéphanie Blanchoud, Elvire Brison, Idwig Stéphane, Alicia Bustamante, Pascale Tison, Soulemane Koly, Jean-Claude Berutti. En opéra, il crée les lumières pour Jean-Claude Pellaton et Eric Gobin. Enfin, Benoît Théron est le créateur lumières de tous les spectacles d'Hanna Schygulla, de son premier (Quel que soit le songe, Genève, 1996) à son plus récent (7-70 W R Fassbinder, Berlin, 2015). Il est également le créateur lumière de Anne Théron (Le Pilier, La Religieuse, Antigone Hors la loi, Amour/ Variations, Andromaque-2010, Jackie, L'Argent, Contractions, Celles qui me traversent ou encore Ne me touchez pas, A la trace, Condor, Iphigénie).

En parallèle de sa carrière de créateur lumière, il pilote le département lumière du Centre Culturel Espace Flagey à Bruxelles (ancienne maison de la radio Belge).

Il sera en résidence en décembre 2024 au théâtre Claude Volter à Bruxelles pour la nouvelle mise en scène de Christine Delmotte-Weber *Je voudrais mourir par curiosité* » (Première le 22 janvier).

<https://www.benoittheron.com>